

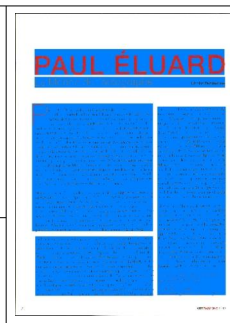
# PAUL ÉLUARD

## Le Monde de l'autographe

Nicolas Ducimetière

Paris, 1941. Durant les longs mois attentistes de la « Drôle de Guerre », Paul Éluard s'est vu affublé de l'uniforme kaki, agrémenté tout de même de deux barrettes de lieutenant. Infirmier en première ligne durant le précédent conflit, il avait vécu les horreurs des tranchées où il avait acquis d'inébranlables idéaux pacifistes. Cette nouvelle guerre ne le trouve plus au front, mais affecté comme officier dans l'Intendance, dans une ville perdue du Loiret. C'est là que le rejoint celle qui est sa muse et sa femme depuis 1934 : Nusch. Cette ancienne artiste de music-hall était entrée dans la vie d'Éluard en 1930, lorsque, dans une période désargentée, elle avait croisé le poète et son ami René Char sur un boulevard de Paris : l'amour était né autour de quelques croissants dévorés dans un café, à deux pas des Galeries Lafayette. Elle était vite devenue l'égérie des surréalistes, posant pour Man Ray, fréquentant Breton ou Picasso (qui donna plusieurs portraits de Nusch entre 1936 et 1938), et devenant surtout l'inspiratrice de l'œuvre poétique d'Éluard. Durant toute la « Drôle de Guerre », Nusch Éluard suit son mari d'affectation en affectation, d'abord à Mignières, puis dans le Tarn, où l'avance des armées allemandes a fait reculer le régiment de son mari. Démobilisé le 19 juillet 1940, Éluard retrouve un temps sa compagne à Toulouse, avant que le couple ne s'installe à Paris, dans un petit appartement du 35, rue de la Chapelle.

Malgré l'occupation de la capitale par les troupes nazies, Éluard poursuit l'écriture et le suivi éditorial de ses œuvres. Après le recueil *Le Livre ouvert (1938-1940)* en octobre 1940, ce sont deux minces plaquettes, *Moralité du sommeil* et *Sur les pentes inférieures*, qui paraissent au printemps 1941, illustrées respectivement par les amis Magritte et Picasso. C'est à ce dernier, d'ailleurs, qu'Éluard réserve la dédicace de son recueil suivant, *Le Livre ouvert, II (1939-1941)*, avec des termes poignants : « Par ton audace, tu prolonges notre vie, tu nous lies chaque jour un peu plus à cet univers sans défaut où notre espoir ignore les mirages. C'est à toi Pablo Picasso, mon ami sublime, que je dédie ce livre. » Le volume paraît finalement aux Éditions des Cahiers d'Art, dans le courant de janvier 1942.


 Artpassions  
 1204 Genève  
 022/ 700 13 80  
 www.artpassions.ch

 Genre de média: Médias imprimés  
 Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
 Tirage: 15'000  
 Parution: 4x/année

 N° de thème: 037.034  
 N° d'abonnement: 1088845  
 Page: 22  
 Surface: 93'817 mm<sup>2</sup>

La dernière section du recueil, baptisée « Force et Faiblesse », s'ouvre sur un court poème de trois sizains, aux circonstances d'écriture inconnues. Au mieux, les éditions de référence le datent-elles de l'année 1941, sans plus de précisions. Le présent manuscrit, demeuré inconnu des éditeurs des œuvres complètes d'Éluard dans la collection de la Pléiade, est une mise au propre du texte définitif, sans aucune variante par rapport à la version imprimée. À la lecture de ces beaux vers, l'identité de l'inspiratrice ne fait en revanche aucun doute: c'est Nusch qui, une fois encore, inspire le poète, au milieu de cette triste, grise et dangereuse période d'occupation. Le poème dégage une soif de vivre vibrante, une vitalité presque tellurique. L'amour de « l'intense nue » (ou faut-il lire Nusch?) incite le poète à fragmenter la description du corps de sa compagne, à la manière d'un « blason » poétique de la Renaissance évoquant « sang d'été », « lèvres d'or », « yeux sans limites » ou « mains lieuses ». La femme aimée devient à la fois démiurge (les pouvoirs de ses « mains lieuses » peuvent réunir « lumière et cendre // Mer et montage

plaine et branches») et mosaïque, tour à tour élément naturel, paysage, petit fait ou émotion fugace... À cet égard, ce beau poème d'amour témoigne bien de la production d'Éluard durant ces difficiles années 1939-1941. Dans la *Nouvelle Revue Française*, le critique André Rolland de Renévill, un temps compagnon de route des surréalistes, livre, en octobre 1942, un compte-rendu très éclairant de ce recueil d'Éluard, reconnaissant dans ces vers « la volonté de débarrasser les mots du sens éthique et du sens esthétique que l'usage et la convention leur ont peu à peu attribués. Au prix de cet effort, les mots sont détournés de leur rôle d'échange et retrouvent leur pouvoir d'évocation pure. C'est ainsi que la lecture des poèmes du *Livre ouvert, II*, fait apparaître des lueurs et des éclats. Le lecteur découvre avec surprise que l'événement lumineux que constitue chaque poème est fait de l'emploi de mots simples auxquels il est habitué et que, cependant, il ne reconnaît plus ».

Mais la veine d'Éluard est bientôt sur le point de changer. Le poète entre en Résistance et fourbit ses armes: les vers. Au début du mois d'avril 1942, le petit fascicule *Poésie et Vérité 1942*, imprimé sur une sorte de papier pelure, est édité clandestinement, présentant pour la première fois un poème appelé à faire date: « Liberté ». Paul et Nusch Éluard doivent bientôt entrer dans la clandestinité, se joignant aux travaux et combats du Comité national des écrivains ou des Éditions de Minuit. Traqués, ils survivent tous deux à la guerre, mais pour un bref répit. Un jour d'automne, à quarante ans à peine, Nusch Éluard est foudroyée par une hémorragie cérébrale. Anéanti, Éluard écrit:

*« Vingt huit novembre mil neuf cent quarante-six  
 Nous ne vieillirons pas ensemble.*

*Voici le jour*

*En trop: le temps déborde.*

*Mon amour si léger prend le poids d'un supplice. »*

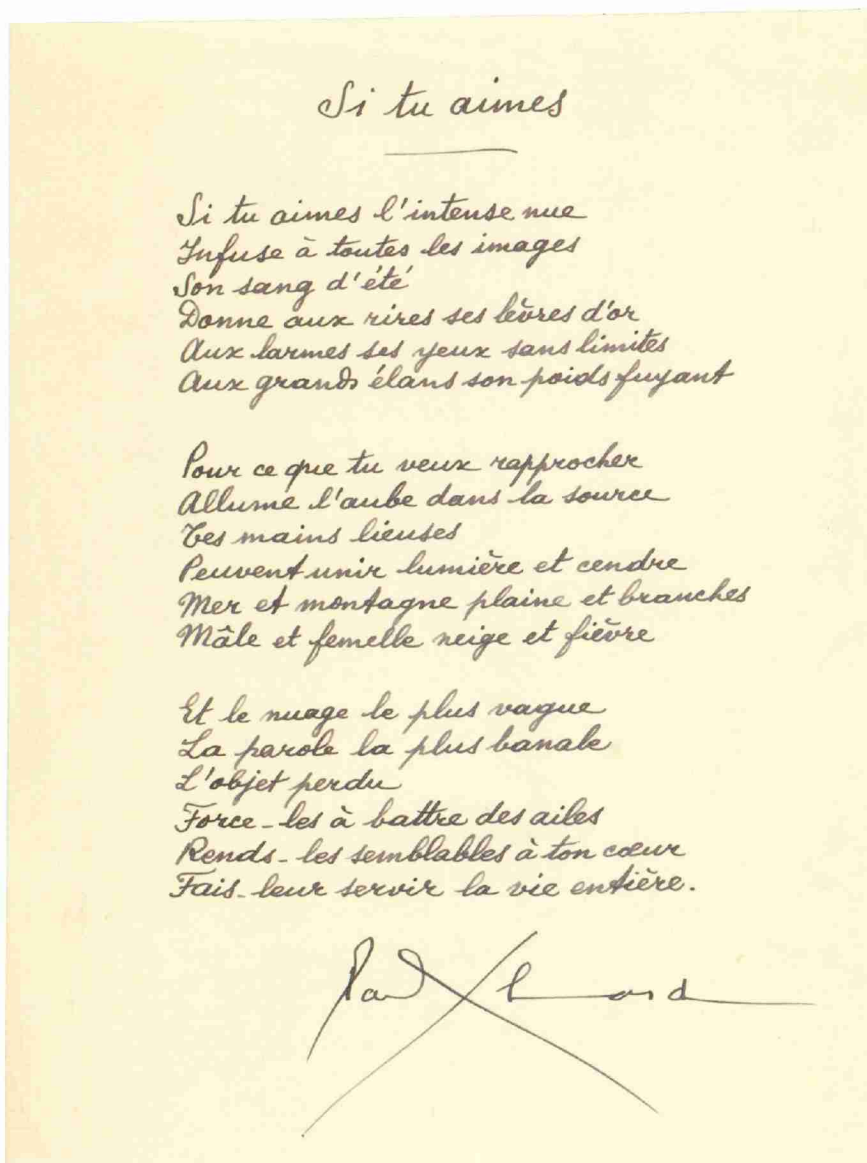


Artpassions  
1204 Genève  
022/ 700 13 80  
www.artpassions.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 15'000  
Parution: 4x/année

N° de thème: 037.034  
N° d'abonnement: 1088845  
Page: 22  
Surface: 93'817 mm<sup>2</sup>

« Si tu aimes l'intense nue  
Infuse à toutes les images  
Son sang d'été ... »



Paul Éluard (1895-1952)  
*Si tu aimes*, manuscrit autographe  
signé, sans lieu ni date [Paris,  
1941?], 1 page (272 x 208 mm)  
Fondation Martin Bodmer,  
Cologny (Genève)  
© Fondation Martin Bodmer  
Photos: Naomi Wenger

**NOTA BENE**

Retrouvez bientôt Paul  
Éluard (avec notamment  
l'édition originale de son  
recueil *Poésie et Vérité*  
1942) dans la nouvelle  
exposition de la Fondation  
Martin Bodmer, à Cologny.